

Trop de psychologie ou pas assez de psychologues



Par
Rose-Marie Charest
M.A., PRÉSIDENTE

J'AI ÉTÉ récemment invitée à participer à une émission de radio qui portait sur le thème « Est-ce que la psychologie a réponse à tout? ». Avant même de préparer la ou les réponses, j'ai réfléchi à ce qui avait bien pu conduire à la question elle-même. Est-ce que l'on sous-entendait qu'il y avait trop de psychologie, en tant que discipline, dans les médias comme dans les services ou trop de psychologues ou encore voulait-on simplement savoir si les attentes envers la psychologie étaient trop élevées?

Force est de constater que les psychologues sont de plus en plus souvent sollicités pour intervenir publiquement : leur opinion est considérée pour tenter de comprendre une très grande variété d'événements, de problématiques et même de simples situations de la vie. Leur intervention est annoncée dès que se produit une catastrophe. Non seulement le public réclame leurs services, il manifeste un intérêt marqué pour ce qu'ils écrivent ou disent. Est-ce trop? Je ne le crois pas. Notre société, et c'est tout en son honneur, est de plus en plus exigeante envers ceux qui la servent. Ses attentes en termes de compétence et de professionnalisme sont entièrement légitimes. Que les propos d'un journaliste sur un sujet de nature psychologique gagnent en crédibilité aux yeux du public parce qu'ils s'appuient sur des données ou sur une analyse fournies par un psychologue est une bonne nouvelle.

Non, la psychologie n'a pas réponse à tout. Oui, elle apporte une grille d'analyse indispensable à la compréhension d'un très grand nombre de phénomènes. Oui, les connaissances et l'expérience en psychologie doivent être mises à contribution pour trouver des solutions à des problèmes sur tous

les plans : individuel, familial, social, mais aussi économique et politique.

L'analyse d'un phénomène social qui serait basée strictement sur des données économiques, sociologiques ou politiques serait forcément incomplète. Prenons, à titre d'exemple, la pauvreté : peut-on vraiment prétendre y apporter des solutions valables sans tenir compte des connaissances ac-

*LES CONNAISSANCES ET L'EXPÉRIENCE
EN PSYCHOLOGIE DOIVENT ÊTRE MISES
À CONTRIBUTION POUR TROUVER
DES SOLUTIONS À DES PROBLÈMES
SUR TOUS LES PLANS.*

quisées par la psychologie concernant les facteurs qui la causent, la maintiennent ou rendent plus compliquée la mise en place des correctifs? Il est vrai que l'on ne dispose pas toujours de données précises s'appliquant à un problème donné. Cela ne devrait toutefois pas nous empêcher, tout en faisant preuve de prudence et de rigueur, de nous prononcer à la lumière de nos connaissances actuelles et de notre jugement professionnel.

La psychologie, en tant que science, a donné lieu à une profession. La pratique de la profession a nourri la discipline de ses questionnements et de ses expérimentations, permettant ainsi l'élaboration de pratiques de plus en plus diversifiées et adaptées aux besoins. Et ce n'est pas fini.

Le XXI^e siècle fera appel à la psychologie dans des domaines de plus en plus variés. Les développements technologiques, la mondialisation, les transformations culturelles, ne peuvent se faire de manière utile sans porter attention au comportement humain. Chaque être humain n'aura toujours qu'un seul cerveau pour assimiler autant d'informations et pour s'adapter à autant de changements. L'évolution de la société exige que

l'on comprenne et que l'on facilite l'évolution de l'individu en relation avec son milieu. Les psychologues seront appelés non seulement à être compétents, mais à être créatifs. Il nous faudra oser élaborer de nouvelles pratiques pour répondre à de nouveaux besoins. Si la créativité du professionnel se doit d'être balisée par des règles d'éthique et de déontologie, celles-ci ne doivent pas l'étouffer. Ce n'est sûrement pas l'objectif de l'Ordre, qui souhaite protéger le public et lui donner accès à des services adaptés à ses besoins.

Le sondage sur la disponibilité des psychologues dont les résultats sont publiés en ces pages nous apprend, entre autres, que les psychologues sont disposés à diversifier leur pratique et à travailler en équipe. Il s'agit donc que les portes soient ouvertes par les décideurs là où les besoins existent. Les psychologues répondront à l'appel, on le sait maintenant. Au besoin, l'Ordre verra à s'assurer de leur donner les outils nécessaires à la transition, voire à la création de nouvelles pratiques.

Il n'y a pas trop de psychologie ni de psychologues, à condition que ceux qui en ont le pouvoir leur créent une place là où se trouvent les besoins. Il faut continuer, et nous le ferons, à prendre la parole au nom du public qui souhaite avoir recours à leurs services et au nom de toute la société qui bénéficierait d'une approche psychologique des problèmes qu'elle rencontre.

En ce début d'année, je me permets de formuler ce vœu pour notre profession : qu'elle soit de plus en plus accessible et qu'elle continue à se développer de manière à la fois rigoureuse et créative. Je souhaite à tous les psychologues de conserver et de nourrir leur passion pour la psychologie, pour le plus grand bonheur de tous. Pour qu'il y ait de plus en plus de psychologie dans le monde!

Vos commentaires sur cet éditorial sont les bienvenus à : presidence@ordrepsy.qc.ca